

Businessman et mécène



Michel Bonel

Homme d'affaires de pointe, Abdallah Chatilla trouve encore le temps de soutenir aussi la jeune création suisse.

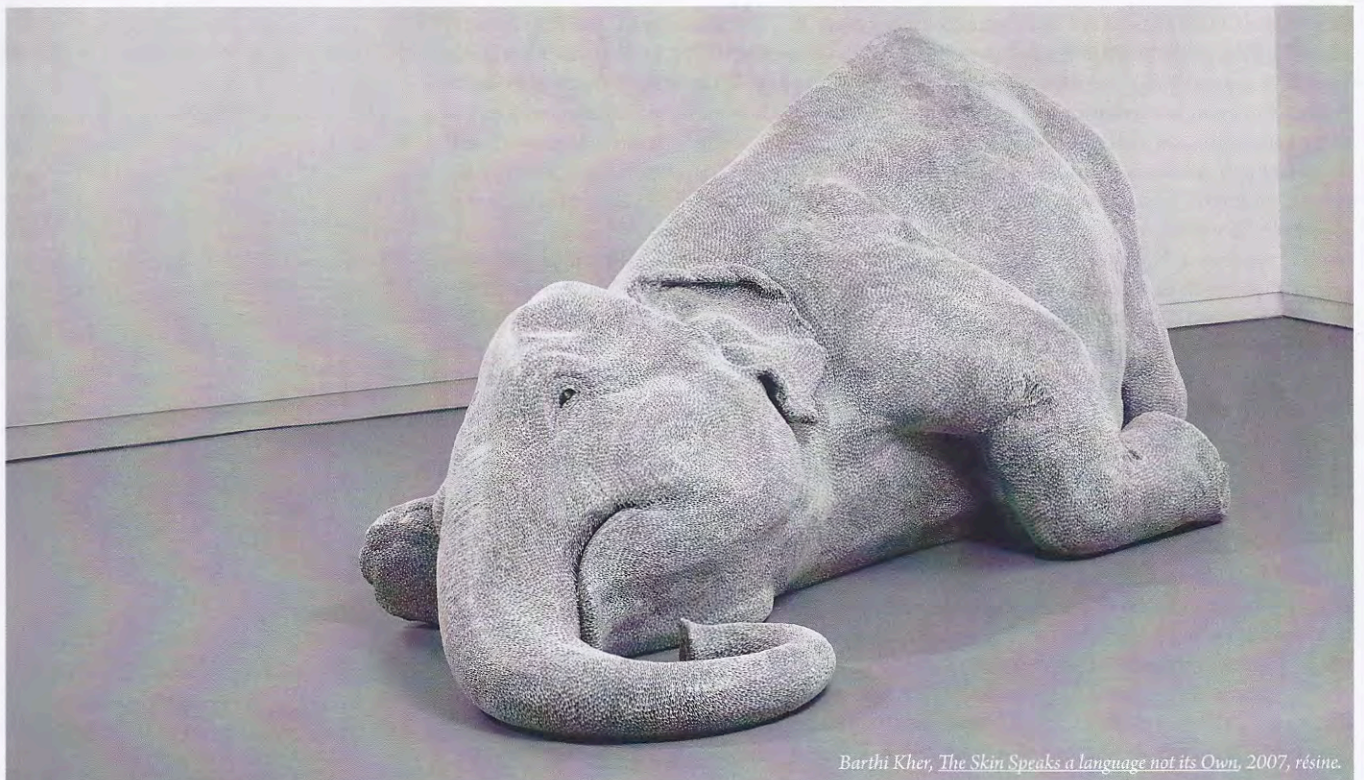
Abdallah Chatilla dans l'entrée du bâtiment.
STEEVE IUNCHER-GOMEZ/DR

Rue de Chantepoulet à Genève, les bureaux d'Abdallah Chatilla sont déjà une oeuvre d'art en soi. Car cet homme d'affaires, sans cesse en mouvement, est aussi un grand collectionneur. Sa bibliothèque, à l'entrée, n'est pas une bibliothèque toute simple. Dépourvue d'angles droits, en métal, elle semble se balancer, tout en observant un parfait équilibre. Les livres d'art couvrent tous les domaines de l'art contemporain et au-delà. De Picasso et Henry Moore à Jean Prouvé et même aux diamants. Mais il avoue ne pas les lire systématiquement. Ils sont en fait comme autant de références, à portée de main, consultables rapidement pour préparer un achat. Le mot est lâché. Notre interlocuteur peut être un homme pressé.

Né au Liban, il est arrivé à Genève en 1988 où il a rapidement rejoint la joaillerie paternelle au 78, rue du Rhône, l'autre Chatilla étant son cousin. C'est en 2006 qu'il crée sa propre société faitière regroupant toutes ses activités, la Rachaya Holding, du nom du village d'origine de son père. Diplômé du prestigieux Gemological Institute de Los Angeles depuis 1993, il se livre toujours à ses activités de diamant-

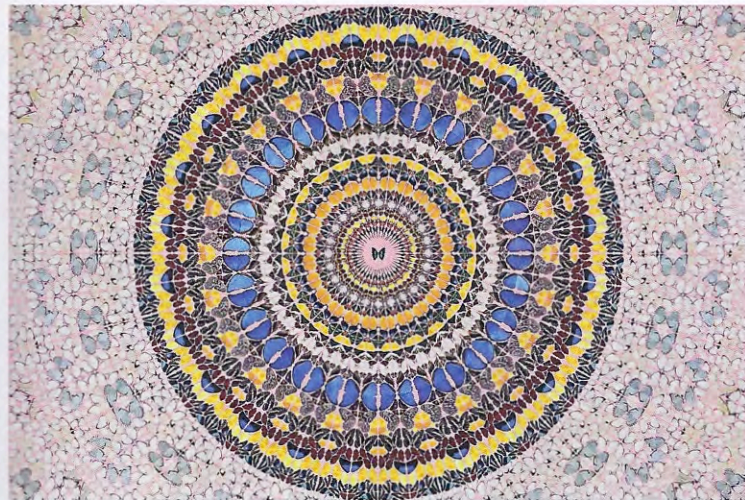
taire. Tout en consacrant l'essentiel de son temps à de nombreuses autres occupations, des assurances à la technologie, de l'art à l'immobilier. Dont, récemment, l'acquisition de John Taylor comprenant trois antennes à Genève, Megève et Gstaad. Et encore plus récemment, la prise de participations de 48% dans la CGI, toutes ses activités immobilières étant regroupées depuis 2010 dans la Vertical Holding.

Retour à la bibliothèque, un des pivots de ce bureau décidément pas comme les autres. Sur quelque 400 m² répartis sur deux niveaux, l'espace généreux est le réceptacle idéal pour l'exposition d'œuvres d'art qui, en créant ce cadre unique à Genève, doivent aussi stimuler l'esprit créateur de la dizaine de collaborateurs. Une vingtaine de pièces sont exposées par roulement. Abdallah Chatilla collectionne depuis l'âge de 20 ans. Mais il a observé une pause dans cette passion, correspondant à ses années de formation et il s'est remis à collectionner il y a cinq ans. Effectuant ses acquisitions dans les galeries et les ventes aux enchères, il se rend



Barthi Kher, *The Skin Speaks a language not its Own*, 2007, résine.

Damien Hirst, *Tranquility*, 2008.



chaque année à Art Basel pour en prendre le pouls. Au total, sa collection se compose d'une bonne centaine d'œuvres, représentatives de tous les artistes émergents et de toutes les nationalités.

Designer israélien, art indien et Pop Art

Ron Arad n'est pas que l'auteur de l'extraordinaire bibliothèque. Ce designer israélien très apprécié d'Abdallah Chatila et qui vient de fêter ses 30 ans de carrière, a également signé un bureau placé au fond de l'agence et un siège tout aussi extraordinaire, qui est une de ses spécialités. Bien en vue face à l'entrée, ample comme il se doit avec ses allures de fauteuil, il réussit à vous tendre chaleureusement ses bras, pourtant en métal. Même s'il se défend de lire de façon exhaustive, on devine qu'Abdallah Chatila est très bien informé sur les dernières tendances artistiques au niveau mondial. Ainsi, Subodh Gupta, la figure emblématique de l'art indien, est-il représenté par une batterie complète de cuisine en inox traditionnel indien, un thème récurrent.

Artiste sensible: Andy Warhol, la figure phare du Pop Art, et ses *Five Deaths*. De cet acrylique, datant de 1963, émane une force extraordinaire, estime-t-il. "J'apprécie beaucoup ce thème de la mort réalisé à partir d'un accident de la route que Warhol avait visualisé dans une photo violente publiée alors par la presse et que l'on n'oserait pas reproduire aujourd'hui; ça nous évoque beaucoup de choses."

Autre artiste apprécié: Zhang Huan et son *Berlin Buddha* en aluminium, de 2007, dans les réserves après avoir été exposé à Milan. Une œuvre monumentale constituée de cendres contenues dans un moule qui, une fois ouvert, se dissolvent lentement au contact de l'air. Tandis qu'un tableau de grandes dimensions, dans le hall d'entrée, présente des cendres grises et noires. Ce grand artiste chinois qui bénéficie d'une reconnaissance internationale a comme thèmes dominants le bouddhisme, sa musique traditionnelle, la sculpture et la philosophie, pour une œuvre empreinte de tradition et de spiritualité.

Mais dans sa vision internationaliste, Abdallah Chatila n'oublie pas sa deuxième patrie, soutenant activement les artistes suisses et genevois. Comme Valentin Carron dont il possède deux œuvres: *Orologio II*, de 2008, une horloge sur fond jaune, et *Cinq jours pour convaincre*, une colonne torse de 2,30 m de haut, en polystyrène, fibre et résine. Ce plasticien né en 1977, vit et travaille à Martigny. À citer encore parmi les artistes genevois, Alyàa Kamel, qui expose jusqu'au 8 septembre à la galerie Taffkaj à Genève, après l'avoir fait au Caire en octobre dernier. Elle a effectué son entrée dans la

cour des grands en vendant une de ses œuvres, *Il ne fait jamais nuit*, 2500 livres, chez Sotheby's à Londres, en octobre 2011. Sans oublier Dara Gallopin, un artiste né à Genève en 1982. S'exprimant dans de nombreuses techniques, il est représenté par quantité de créations. Dont *Swimming Pool*, un tableau représentant un poulet, et une installation, *Time Machine*.

Le bébé éléphant de Barthi Kher

Tous les grands noms internationaux sont également présents dans cette collection très représentative des tendances de l'art contemporain, de Damien Hirst et son superbe *Tranquility* aux papillons multicolores, de 2008, et de Cindy Sherman à Richard Prince, sa dernière acquisition. Mais l'œuvre la plus originale est sans conteste le bébé éléphant couché. Intitulée *The Skin Speaks a Language not its Own*, cette œuvre de 2007, qui remporta un grand succès à Art Basel il y a quelques années, a été réalisée par la plasticienne indienne Barthi Kher qui, née à Londres, vit et travaille à New Delhi. En résine, avec ses milliers de bindis qui évoquent aussi le sperme, source de vie, elle est comme le symbole de cet immense pays et de ses forces sans cesse renaissantes. Une œuvre qui existe à trois exemplaires seulement, les deux autres étant dans des musées indiens. Un conseil: pressez-vous de l'admirer dans la vitrine de Chantepoulet car elle va partir à Londres pour figurer dans une exposition temporaire dès la mi-septembre, chez Parasol unit for contemporary art.

"L'art permet aussi des rencontres extraordinaires", conclut l'homme d'affaires toujours sous le feu de l'actualité et qui possède également un très beau triptyque multicolore de cette même Barthi Kher. "L'art contemporain est de plus en plus à la hausse. La demande est toujours plus importante et j'estime que c'est normal."

Zhang Huan, *Berlin Buddha*, 2007.



Valentin Carron, *Orologio II*, 2008.